

Hypatie d'Alexandrie entre réalité historique et récupérations idéologiques : réflexions sur la place de l'Antiquité dans l'imaginaire moderne

Anne-Françoise Jaccottet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/390>

DOI : 10.4000/edl.390

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2010

Pagination : 139-158

ISBN : 978-2-940331-22-2

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Anne-Françoise Jaccottet, « Hypatie d'Alexandrie entre réalité historique et récupérations idéologiques : réflexions sur la place de l'Antiquité dans l'imaginaire moderne », *Études de lettres* [En ligne], 1-2 | 2010, mis en ligne le 15 mai 2013, consulté le 18 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/390> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.390>

HYPATIE D'ALEXANDRIE ENTRE RÉALITÉ HISTORIQUE
ET RÉCUPÉRATIONS IDÉOLOGIQUES :
RÉFLEXIONS SUR LA PLACE DE L'ANTIQUITÉ
DANS L'IMAGINAIRE MODERNE

Hypatie d'Alexandrie est une figure idéale pour illustrer les rapports que notre culture moderne et contemporaine entretient avec l'Antiquité, pour alimenter nos réflexions sur la construction de notre imaginaire. Pourquoi Hypatie ? Par sa personnalité, son parcours particulier et sa fin tragique, cette femme mathématicienne et philosophe est devenue dès la Renaissance une figure emblématique, utilisée jusqu'à nos jours comme porte-parole de causes aussi diverses que l'anticléricalisme, le romantisme hellénisant, le positivisme ou encore le féminisme.

L'Hypatie historique

Mais qui était Hypatie ? Quels éléments de sa vie ont-ils permis ou suscité tant de récupérations différentes ? Fille de Théon d'Alexandrie, mathématicien et dernier représentant connu du fameux Musée, Hypatie est née aux environs de 360 apr. J.-C. Elle bénéficia de l'enseignement mathématique de son père, poursuivit sa formation à Athènes où elle approfondit sans doute la philosophie, et revint s'installer à Alexandrie ; elle y tint des conférences publiques – peut-être même dans le cadre d'une chaire publique – tout en proposant un enseignement privé à un cercle de disciples issus des couches aisées et cultivées de la société alexandrine ou plus lointaine. On s'accorde aujourd'hui à attribuer à Hypatie la rédaction de commentaires sur des œuvres de grands mathématiciens, notamment un commentaire sur les *Arithmétiques* de

Diophante, mathématicien alexandrin du III^e s. apr. J.-C., ou encore des commentaires sur les *Sections coniques* d'Apollonios de Pergè, géomètre du II^e s. av. J.-C. Elle aurait également participé à l'édition des *Canons astronomiques* de Ptolémée, célèbre astronome, mathématicien et géographe, actif à Alexandrie au début du II^e s. apr. J.-C. Excellente mathématicienne, Hypatie n'en est pas pour autant un génie novateur : si on s'accorde aujourd'hui à reconnaître sa capacité remarquable à maîtriser et à expliquer des sujets très ardues, on lui dénie toute invention propre. Hypatie doit plutôt être considérée comme une brillante conceptrice de sortes de manuels à but pédagogique. Son enseignement mêlait sciences naturelles, mathématique et philosophie, d'obédience néo-platonicienne.

Nous devons cependant reconnaître que notre documentation sur l'Hypatie historique est extrêmement réduite, faite de bribes et d'éléments épars ou basée sur des écrits bien postérieurs à l'époque de son activité¹. Les éléments les plus personnels et les plus fiables que nous puissions réunir sur la figure d'Hypatie proviennent de la correspondance de Synésios, un de ses disciples, qui deviendra évêque de Ptolémaïs. Très attaché à son ancienne professeure et amie, il reste en contact épistolaire étroit avec elle, laissant transparaître sa nostalgie des cours passés, lui demandant des précisions techniques pour construire un astrolabe, lui adressant ses essais avant publication. La personnalité intime de la philosophe se dessine ainsi à nos yeux : sa vertu est unanimement reconnue à tous les niveaux ; on loue son maintien, sa tempérance, mais aussi sa beauté exceptionnelle et sa farouche résistance à toute séduction, décidée qu'elle était à rester vierge et indépendante toute sa vie. Sa science, reconnue elle aussi, ainsi que sa réputation vertueuse et son indéniable charisme font d'Hypatie une personnalité très en vue à Alexandrie, une personne de référence, fréquentant les personnages les plus haut placés, comme Oreste, préfet augustal, représentant du pouvoir impérial à Alexandrie.

Mais, malgré ses nombreuses vertus, son charisme et ses connaissances hors du commun, nous ne saurions certainement rien d'Hypatie si elle n'était morte de façon tragique. Un jour de mars 415 apr. J.-C., nous rapporte Socrate le Scholastique, dans son *Histoire ecclésiastique*, Hypatie rentre chez elle ; elle est agressée devant sa porte par une horde

1. Les références plus précises se trouvent dans les ouvrages cités en bibliographie, notamment dans les bonnes synthèses de M. A. B. Deakin et M. Dzielska.

de moines fanatisés sous la conduite d'un certain Pierre, lecteur de l'église d'Alexandrie. Ceux-ci la traînent dans une église (le *kaisareion*, ancien lieu du culte impérial, transformé en église) où ils la mettent à nu et l'écorchent vive avec des tessons ou des coquillages ; son corps est ensuite démembré et brûlé sur une colline proche. Sordide ! Mais c'est cette fin atroce qui va garantir l'immortalité à Hypatie, qui va la faire échapper à l'oubli qu'ont connu d'autres femmes intellectuelles peut-être bien aussi brillantes que le fut Hypatie².

Comment expliquer l'acharnement sauvage de moines chrétiens contre cette personnalité en vue de la société alexandrine ? Est-ce à son enseignement « païen », à ses attaches à la tradition culturelle de l'hellénisme qu'elle doit cette agression ? C'est en tout cas ainsi que ce meurtre sera interprété par la plupart de ceux qui réutiliseront par la suite Hypatie pour défendre leur cause, et parmi eux en premier lieu l'anticlérical Voltaire. Mais est-ce bien dans son enseignement philosophique néo-platonicien qu'il faut chercher la cause de sa suppression par des chrétiens en furie ? Les recherches modernes privilégient une autre voie, plus nuancée qui replace le cas Hypatie dans son contexte général, dans la société alexandrine de ce début de V^e siècle. Quelques années plus tôt, à la fin du IV^e siècle, les chrétiens, à l'instigation du patriarche Théophile, ont brûlé le *Sérapeum*, grand temple païen et en même temps centre culturel d'importance, abritant une partie de la fameuse bibliothèque d'Alexandrie. L'Église prend de plus en plus de poids, tant religieusement que politiquement. La société alexandrine oscille entre la tradition culturelle de l'hellénisme qui a fait sa grandeur et qui est encore très présente et la foi nouvelle, conquérante et encore parfois fanatique. Hypatie est une figure typique de cet « entre-deux » culturel et religieux, elle est comme une charnière entre ces deux mondes que certains voudraient voir s'opposer radicalement mais qui coexistent malgré tout. Les élèves d'Hypatie suivent ses cours de philosophie néo-platonicienne sans pour autant être des réactionnaires farouchement opposés au christianisme ; pour preuve la présence, parmi les plus fervents admirateurs de la philosophe, de nombreux chrétiens, dont certains, comme Synésios de Ptolémaïs ou Olympias de Syrie, seront même amenés à prendre les rênes de communautés chrétiennes importantes en tant qu'évêques. Plutôt que d'une opposition fondamentale entre tradition classique et christianisme,

2. Citons, en guise d'exemple, Théanon, Asclépigénie, Macrine.

on a l'impression d'une fusion relativement naturelle entre la culture ancestrale et la nouvelle foi. On voit ainsi évoluer, autour d'Hypatie, une jeunesse dorée, issue des classes cultivées et aisées, abreuvée de culture et de philosophie grecques mais baptisée et destinée à endosser des charges importantes, qu'elles soient ecclésiastiques ou impériales.

Si l'assassinat d'Hypatie ne peut être mis directement en relation avec son enseignement, comment l'expliquer? La situation, il faut l'avouer, est tendue à Alexandrie, dès 412 soit trois ans avant les événements qui nous retiennent. En cette année, un nouveau patriarche vient remplacer le défunt Théophile; c'est son neveu Cyrille, connu pour son intransigeance et son fanatisme. Les relations ne tardent pas à s'envenimer au fil des mois entre le nouveau représentant de l'Eglise et Oreste, le préfet augustal représentant du pouvoir impérial à Alexandrie. Plusieurs incidents émaillent la situation et la rendent explosive; Cyrille et Oreste s'affrontent indirectement, notamment par le biais de la communauté juive d'Alexandrie; alliés d'Oreste, les juifs sont persécutés et forcés à l'exil par Cyrille; suite à la condamnation par Oreste d'un grammairien lié à Cyrille, le préfet augustal est agressé par des moines accourus du désert; lorsque le meneur de ce « gang » est mis à mort par Oreste, la situation arrive à son paroxysme de tension entre les deux antagonistes. L'empereur Théodose II reçoit de la part des deux partis une demande de médiation. C'est à ce moment et dans ce climat qu'Hypatie est sauvagement assassinée. Ce qui causa sa perte fut sans aucun doute les excellentes relations qu'elle entretenait avec Oreste. Grâce à son charisme et à sa réputation de grande vertu, elle côtoyait en effet les personnes les plus influentes de la ville; et le parti de Cyrille devait redouter que son aura finisse par faire pencher l'empereur du côté de son « allié » Oreste.

C'est ainsi dans cette guerre d'influence, soupçonnée d'influencer Oreste et d'empêcher la réconciliation des représentants de l'Eglise et du pouvoir impérial, qu'Hypatie est prise pour cible par des soi-disant moines fanatisés. Cyrille y est-il pour quelque chose? Le coup de main est-il dirigé par des membres de sa garde rapprochée, les « ambulanciers » (*parabalantai*) chargés en principe de porter secours aux démunis d'Alexandrie? La disparition d'Hypatie, figure fort écoutée pour sa sagesse dans les hautes sphères de la société, n'est certes pas sans arranger le patriarche; il semble toutefois difficile de prouver aujourd'hui l'intervention même indirecte de Cyrille dans cette affaire. La tension extrême

de la situation et le fanatisme de certaines factions ont aussi pu, à eux seuls, engendrer ce « fait divers » dramatique.

L'Hypatie récupérée

Les recherches minutieuses effectuées sur le cadre historique d'Alexandrie en cette période troublée et l'analyse détaillée des quelques rares textes concernant Hypatie ont permis de dresser un tableau nuancé des circonstances et des mobiles de son assassinat en 415. Mais cette vision pondérée n'est le fait que de spécialistes. Ce n'est pas cette Hypatie, trop réelle, trop humaine, avec ses contradictions et ses implications dans les controverses de son temps, ce n'est pas l'Hypatie historique qui va être l'objet de tant de récupérations, de tant d'appropriations successives. Ce n'est pas l'être de chair qui va être repris comme porte-parole de causes diverses; mais bien un être idéal, à chaque fois réinventé en fonction des besoins de la cause et forgé à partir des quelques données spectaculaires que nous connaissons de sa biographie: ce que les siècles ultérieurs retiendront et réutiliseront d'Hypatie, c'est la femme-philosophe, la femme-mathématicienne, la femme païenne, dernière héritière de la culture gréco-romaine, qui enseigne la philosophie dans le contexte d'un christianisme conquérant et fanatique, c'est le corps féminin horriblement mutilé par une horde de moines en délire, c'est la « vierge assassinée »³.

Reprendre de façon exhaustive toutes les Hypaties modernes et goûter toutes les sauces auxquelles cette figure antique a été accommodée dépasserait de loin le cadre et les prétentions de cette contribution. Qu'il nous suffise ici d'évoquer les reprises les plus marquantes⁴.

Peut-être Hypatie fait-elle une première fausse réapparition aux alentours de 1510 dans l'imposante fresque de Raphaël *L'école d'Athènes*, ornant la salle des signatures commandée par Jules II; cette œuvre gigantesque (7,7 x 4,4 m environ), représentant les plus grands philosophes antiques, était conçue comme le pendant de *La dispute du Saint-Sacrement*; parmi les nombreuses figures prestigieuses et toutes masculines, un personnage très efféminé se détache des autres par le

3. Titre de l'Hypatie de Maurice Barrès.

4. Pour ceux qui souhaiteraient un panorama plus complet des récupérations d'Hypatie, l'annexe en contient un éventail représentatif.

regard qu'il lève, seul parmi les autres, sur le spectateur et par la blancheur de ses vêtements; selon la tradition, il s'agit de Francesco Maria della Rovere, neveu de Jules II, connu pour son apparence androgyne. Une anecdote relativement vraisemblable circule néanmoins sur la véritable identité du personnage. Raphaël aurait peint Hypatie, en véritable femme-philosophe, mais cette incongruité n'aurait pas été du goût d'un Cardinal qui aurait dit au maître: « Enlève-là. La foi ne permet rien de savoir sur elle. A part cela l'œuvre est acceptable »⁵. Si Raphaël a bien conçu une Hypatie, déguisée postérieurement en un jeune efféminé de la cour du Pape, ce serait là la première réapparition moderne de cette figure antique; réapparition due à la reconnaissance de son enseignement philosophique et sans rapport avec les polémiques que sa mort a soulevées ou soulèvera encore. Mais dans l'immense majorité des récupérations successives d'Hypatie, c'est sa mise à mort et les responsabilités que l'on croit deviner derrière cet acte qui justifieront la reprise de ce personnage antique, qui en feront une figure emblématique.

En 1720, John Toland, protestant très engagé lance la « mode » de ces récupérations idéologiques en donnant comme titre à son essai dirigé contre l'Eglise catholique *Hypatia or the History of a Most Beautiful, Most Virtuous, Most Learned and in Every Way Accomplish'd Lady: Who Was Torn to Pieces by the Clergy of Alexandria, to Gratify the Pride Emulation, and Cruelty of their Archbishop, Commonly but Undeservely Stil'd St. Cyril...* tout un programme! Hypatie, dont Toland ne se lasse pas de vanter toutes les vertus – de l'esthétique de son corps à ses capacités intellectuelles en passant par son âme vertueuse –, est utilisée pour déstabiliser l'Eglise catholique en montrant la responsabilité de Cyrille dans ce sordide assassinat et en mettant de ce fait en doute la canonisation du patriarche. La réponse ne se fait pas attendre: un an plus tard, en 1721, Thomas Lewis vient à la défense de saint Cyrille et du catholicisme mis en cause par Toland en proposant un essai *The History of Hypatia, a Most Impudent Schoolmistress of Alexandria: Murdeid and torn to Pieces by the Populace. In Defense of Saint Cyril and the Alexandian Clergy from the Apsersion of Mr Toland*. Brutalement déçue des nombreuses vertus que lui reconnaissait Toland, Hypatie n'est plus qu'une impudente maîtresse d'école. Peu importe l'Hypatie historique dans ce débat interchrétien; Hypatie est prise en otage dans la dispute entre protestants et

5. Anecdote rapportée par J. THORP, « A la recherche d'Hypatie ».

catholiques, utilisée comme faire valoir, en positif ou en négatif, du rôle du patriarche Cyrille et, partant, de l'Église catholique. De cet affrontement interconfessionnel, Hypatie gardera le profil d'une victime du fanatisme religieux.

Cette nouvelle Hypatie semble taillée sur mesure pour porter le drapeau de l'anticléricisme qui se manifeste de façon plus ou moins ouverte dans le débat des Lumières. Ainsi, Voltaire ne manque pas d'utiliser à plusieurs reprises cette Hypatie, victime païenne du fanatisme religieux :

Y a-t-il rien de plus horrible et de plus lâche que l'action des prêtres de l'évêque Cyrille, que les chrétiens appellent saint Cyrille? Il y avait dans Alexandrie une fille célèbre par sa beauté et par son esprit; son nom était Hypatie; élevée par le philosophe Théon son père, elle occupa la chaire qu'avait eue son père, et fut applaudie pour sa science autant qu'honorée pour ses mœurs; mais elle était païenne. Les dogues tonsurés de Cyrille suivis d'une troupe de fanatiques, l'allèrent saisir dans la chaire où elle dictait ses leçons, la traînèrent par les cheveux, la lapidèrent, et la brûlèrent, sans que Cyrille le saint leur fit la plus légère réprimande, et sans que le dévot Théodose souillé du sang des peuples de Thessalonique, condamnât cet excès d'humanité⁶.

En la personne d'Hypatie, c'est la liberté de pensée qui est assassinée par l'obscurantisme. Les termes sont crus et sans appels : les « dogues tonsurés » anéantissent la beauté du corps, la finesse de l'esprit et la pureté des mœurs ; le choix d'Hypatie permet à Voltaire d'ancrer sa critique acerbe dans l'émotionnel, d'opposer la violence aveugle et la délicatesse d'un corps féminin. Cette composante sensuelle de la mort d'Hypatie va connaître un grand succès.

Près d'un siècle plus tard, Charles Marie Leconte de Lisle fait d'Hypatie une figure emblématique du passé antique qu'il regrette tant, de l'hellénisme idéalisé dans lequel, avec les Parnassiens, il cherche désespérément refuge. Dans son *Hypatie*, l'un de ses *Poèmes antiques*, la mise en scène de la figure antique, pour évoquer le paradis perdu de l'Antiquité idéalisée, mérite que l'on s'y attarde quelque peu⁷ :

6. Voltaire, *L'examen important de milord Bolingbroke*, p. 36, l. 50-61.

7. La version donnée est la dernière, celle de 1874 ; les variations des versions antérieures (1847, 1852 et 1858) sont données en note.

- 1 Au déclin des grandeurs qui dominant la terre,
Quand les cultes divins, sous les siècles ployés,
Reprenant de l'oubli le sentier solitaire,
Regardent s'écrouler leurs autels foudroyés ;
- 5 Quand du chêne d'Hellas la feuille vagabonde
Des parvis désertés efface le chemin,
Et qu'au-delà des mers, où l'ombre épaisse abonde,
Vers un jeune soleil flotte l'esprit humain ;
- 9 Toujours des Dieux vaincus embrassant la fortune,
Un grand cœur les défend du sort injurieux :
L'aube des jours nouveaux le blesse et l'importune,
Il suit à l'horizon l'astre de ses aïeux.
- 13 Pour un destin meilleur qu'un autre siècle naisse
Et d'un monde épuisé s'éloigne sans remords :
Fidèle au songe heureux où fleurit sa jeunesse,
Il entend tressaillir la poussière des morts.
- 17 Les sages, les héros se lèvent pleins de vie !
Les poètes en chœur murmurent leurs beaux noms ;
Et l'Olympe idéal, qu'un chant sacré convie,
Sur l'ivoire s'assied dans les blancs Parthénon⁸.
- 21 O vierge, qui, d'un pan de ta robe pieuse,
Couvris la tombe auguste où s'endormaient tes Dieux,
De leur culte éclipsé prêtresse harmonieuse,
Chaste et dernier rayon détaché de leurs cieux !
- 25 Je t'aime et te salue, ô vierge magnanime !
Quand l'orage ébranla le monde paternel,
Tu suivis dans l'exil cet Œdipe sublime,
Et tu l'enveloppas d'un amour éternel.

8. Vers 13-20 : Pour *de plus hauts destins* qu'un autre siècle naisse | Et d'un monde *déchu* s'éloigne sans remords ; | Fidèle au songe heureux *qui berça* sa jeunesse, | *Lui, restera courbé sous la cendre* des morts. | *N'outrageons point ceux-ci qu'un tel amour parfume,* | *Derniers consolateurs des suprêmes moments !* | *Sur quelque autel brisé que leur pur encens fume,* | *Il est beau de sourire à ces nobles amants* (1847).

- 29 Debout, dans ta pâleur, sous les sacrés portiques
 Que des peuples ingrats abandonnait l'essai,
 Pythonisse enchaînée aux trépieds prophétiques,
 Les Immortels trahis palpitaient dans ton sein.
- 33 Tu les voyais passer dans la nue enflammée!
 De science et d'amour ils t'abreuvaient encor;
 Et la terre écoutait, de ton rêve charmée,
 Chanter l'abeille attique entre tes lèvres d'or.
- 37 Comme un jeune lotos croissant sous l'œil des sages,
 Fleur de leur éloquence et de leur équité,
 Tu faisais, sur la nuit moins sombre des vieux âges,⁹
 Resplendir ton génie à travers ta beauté!
- 41 Le grave enseignement des vertus éternelles
 S'épanchait de ta lèvre au fond des cœurs charmés;
 Et les Galiléens qui te rêvaient des ailes
 Oubliaient leur Dieu mort pour tes Dieux bien aimés.
- 45 Mais le siècle emportait ces âmes insoumises
 Qu'un lien trop fragile enchaînait à tes pas;
 Et tu les voyais fuir vers les terres promises;
 Mais toi, qui savais tout, tu ne les suivis pas!
- 49 Que t'importait, ô vierge, un semblable délire?
 Ne possédais-tu pas cet idéal cherché?
 Va! Dans ces cœurs troublés tes regards savaient lire,
 Et les Dieux bienveillants ne t'avaient rien caché.
- 53 O sage enfant, si pure entre tes sœurs mortelles!
 O noble front, sans tache entre les fronts sacrés!¹⁰
 Quelle âme avait chanté sur des lèvres plus belles,
 Et brûlé plus limpide en des yeux inspirés?

9. Vers 33-39: *Des bords de l'Ilyssus, l'abeille athénienne | A son divin murmure assouplissait ta voix; | Jusque sur ton berceau la brise hellénienne | Vint répandre l'arôme et la fraîcheur des bois | Comme un jeune lotus croissant sous l'œil des sages, | Tu grandis, transparente en ta virginité, | Tant les dieux avaient fait, chaste fleur des vieux âges* (1847).

10. Vers 53-54: *N'étais-tu pas sans tache entre tes sœurs mortelles? | N'étais-tu pas sublime entre les fronts sacrés?* (1847).

- 57 Sans effleurer jamais ta robe immaculée,
Les souillures du siècle ont respecté tes mains :
Tu marchais, l'œil tourné vers la Vie étoilée,¹¹
Ignorante des maux et des crimes humains.
- 61 Le vil galiléen t'a frappée et maudite,¹²
Mais tu tombas plus grande ! Et maintenant, hélas !
Le souffle de Platon et le corps d'Aphrodite,
Sont partis à jamais pour les beaux cieux d'Hellas !
- 65 Dors, ô blanche victime, en notre âme profonde,
Dans ton linceul de vierge et ceinte de lotos ;
Dors ! L'impure laideur est reine du monde,
Et nous avons perdu le chemin de Paros.
- 69 Les Dieux sont en poussière et la terre est muette
Rien ne parlera plus dans ton ciel déserté.
Dors ! Mais, vivante en lui, chante au cœur du poète
L'hymne mélodieux de la sainte Beauté !
- 73 Elle seule survit, immuable, éternelle.
La mort peut disperser les univers tremblants,
Mais la Beauté flamboie, et tout renaît en elle,
Et les mondes encor roulent sous ses pieds blancs !

Ce monde antique dont rêve le poète est essentiellement féminin, esthétique, lumineux, vertueux. Hypatie l'incarne dans toute sa splendeur. Elle est, du début à la fin du poème, la Vierge de l'hellénisme (v. 22, 25, 49, 66) ; elle est chaste (v. 24), blanche, pure et immaculée (v. 53-54, 57, 60, 65) et peut être comparée au marbre de Paros (v. 68), avec la luminosité que cela sous-entend (v. 24, 40) ; elle est la Beauté, la « sainte Beauté » de l'hellénisme perdu (v. 72, 75), évoquée de façon sensuelle par son sein qui palpite (v. 32) et ses lèvres (v. 36, 42, 55). L'Hypatie de Leconte de Lisle se résume en cette formule : « le souffle de Platon et le corps d'Aphrodite » (v. 63). Le poète s'est manifestement plus laissé

11. Vers 58-59 : Les souillures *de Rome ont fui tes blanches mains* ; | Tu *vécus*, l'œil tourné vers la *voûte étoilée* (1847).

12. Vers 61 : *L'homme en son vol fougueux t'a frappée...* (1847) ; *L'homme en son cours fougueux t'a frappée...* (1852, 1858).

inspirer par le corps d'Aphrodite que par le souffle de Platon. Cette idéalisation physique d'Hypatie cherche à faire transparaître sa vertu, et à travers elle, la lumière de l'hellénisme, définitivement perdue dans sa mort ; on remarquera que seule l'ultime version, de 1874, rend Cyrille, le « vil Galiléen », responsable de son assassinat. Les versions antérieures n'imputent la fin d'Hypatie, et de l'hellénisme, qu'à un tournant inéluctable de l'Histoire, à la fin d'une ère de Beauté pour un monde d'impure laideur (v. 67).

La Vierge Hypatie, Beauté personnifiée, entre, avec Leconte de Lisle, dans la tradition. Elle sera par exemple la *Vierge assassinée* de Maurice Barrès en 1888. Le tableau de Charles William Mitchell (1885) est l'expression picturale de cette nouvelle image de la figure antique. Son *Hypatia* (fig. 1) est une Aphrodite ; et l'on ne peut manquer d'y voir une citation, en miroir, de la Vénus de Botticelli ; une Vénus avec l'effroi en plus, effroi devant la horde sauvage qui s'apprête à l'assaillir et que le peintre a choisi de ne pas montrer ; seuls les yeux d'Hypatie, le candélabre renversé à droite en bas et le courant d'air perceptible dans la flamme des cierges trahissent la violence escamotée. Prétexte à l'étude du nu, dans l'Angleterre victorienne, l'Hypatie de Mitchell est une ode à la Beauté assassinée ; elle est une Vénus destinée à être écorchée vive, un corps sublime voué à l'anéantissement violent. Quand on sait que l'Hypatie historique devait avoir près de 60 ans au moment de sa mort...

Le geste que fait Hypatie en direction de la mosaïque qui surplombe l'autel est une référence au roman de Charles Kingsley, paru en 1853 ; ce vicaire anglican cherche à dénoncer, dans son œuvre, un nouveau courant chrétien, philosophique et spirituel, répandu dans les couches aisées et cultivées de la société victorienne, qui, à ses yeux, dénature le vrai christianisme, démocratique et proche du peuple. Il craint la substitution d'un christianisme intellectuel à un christianisme moral. Hypatie, qui pour une fois n'a pas le « beau » rôle, représente ces nouveaux « ennemis » ; elle est cette société de culture, d'art, d'intelligence qui, dans son élitisme, méprise le peuple. La mort d'Hypatie, inéluctable selon Kingsley, représente la chute des philosophes de la religion et des visées élitistes des intellectuels. Au moment de sa mort, l'Hypatie de Kingsley se tourne vers le Christ Cosmocrator de l'abside et lève les bras vers lui, dans un geste de conversion ultime qui la rachète.

On voit combien les diverses reprises d'Hypatie sont liées les unes aux autres, comment d'un Leconte de Lisle à un Mitchell ou un Barrès, se

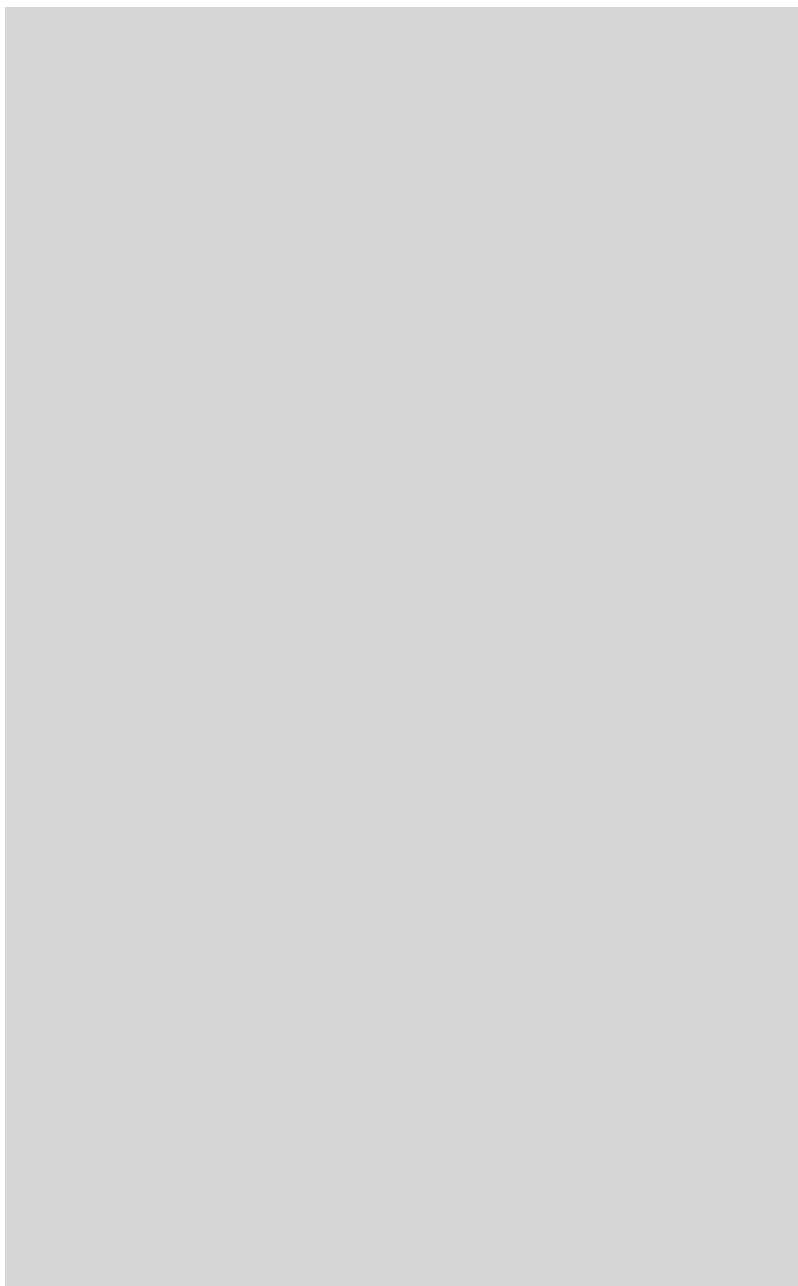


Fig. 1 — Charles William MITCHELL, *Hypatia*, 1885, Laing Art Gallery, Tyne & Wear Museums.

forge l'image de la vierge assassinée, combien cette figure est malléable, capable d'endosser toutes les causes tout en gardant de ses métamorphoses successives les traits susceptibles d'accroître la part d'émotionnel, le *pathos*.

Avec le XX^e siècle et l'avancée des connaissances historiques sur cette période trouble d'Alexandrie, le contexte des réutilisations d'Hypatie change sensiblement ; la lecture plus fine des textes antiques et la mise en contexte des faits relatés nuancent fortement le tableau dressé jusqu'alors. L'éclaircissement des circonstances politiques et partisans qui ont mené à l'assassinat d'Hypatie apaise les esprits : malgré l'horreur du crime, Hypatie ne peut plus n'être que la blanche victime d'un fanatisme chrétien aveugle. Ces nouvelles connaissances freinent son utilisation dans le débat religieux qui, signe des temps, n'est de toute façon plus vraiment d'actualité. Mais Hypatie ne cesse pas pour autant d'être utilisée comme porte-parole de causes les plus diverses. Citons, sans souci d'exhaustivité, son entrée dans le combat politique, chez Andrée Ferretti en 1987, où Hypatie devient « l'ultime résistance à l'instauration d'un premier pouvoir absolu fondé sur une vision hégémonique du monde »¹³. Ou son rôle de figure de proue en titre de revues ou ouvrages qui prônent la science au féminin, que ce soit des femmes philosophes ou les femmes mathématiciennes ou simplement des féministes : *Hypatia: A Journal of Feminist Philosophy* (dès 1983) ; *Hypatia: Feminist Studies* (dès 1984) ; M. Alic, *Hypatias Töchter. Der verleugnete Anteil der Frauen an der Naturwissenschaft* (1986) ; *Hypatia's Daughters. Fifteen Hundred Years of Women Philosophers* (1996). Hypatie est donc finalement tombée sous la coupe du mouvement féministe. Rien d'étonnant à cela en tant que « première femme universitaire de la tradition occidentale »¹⁴. Si elle sert la plupart du temps d'emblème à des recherches sérieuses sur la place des femmes dans la science, elle couvre aussi des dérives idéologiques beaucoup moins scientifiques. C'est ainsi que sous la plume d'Ursule Molinaro, Hypatie devient la première femme sexuellement libérée, grâce à sa culture ; première et dernière avant bien longtemps, puisque, selon l'auteur, le christianisme va forcer les femmes à une soumission sexuelle sans plaisir :

13. A. Ferretti, *Renaissance en paganie*, p. 46.

14. J. Thorp, « A la recherche d'Hypatie ».

Le meurtre sordide de la célèbre philosophe Hypatie par une foule de chrétiens à Alexandrie en 415 apr. J.-C. marque la fin d'une époque où les femmes étaient encore appréciées pour leur cerveau sous leur chevelure¹⁵.

Est-ce de ces réflexions que sont issues les Hypatia, nom de « scène » que se sont donné plusieurs prostituées ?

Hypatie marquera également l'art féministe. L'artiste étasunienne Judy Chicago fera figurer Hypatie dans son *Dinner Party* de 1979. Cette installation monumentale, aujourd'hui en résidence au musée de Brooklyn, représente une table triangulaire de 16 mètres de côté, dressée pour accueillir 39 convives. Chaque place est garnie d'un chemin de table individualisé, portant le nom de l'hôte ; à chaque place, une assiette, elle aussi individualisée, figurant un sexe féminin dont l'esthétique choisie doit évoquer la personnalité du convive ; 39 convives, 39 femmes naturellement qui ont, chacune à sa manière, marqué la civilisation occidentale. On y trouve des figures historiques comme Hatshepsout, Christine de Pisan, Eléonore d'Aquitaine, Elisabeth 1^{re}, des icônes du féminisme naissant aussi bien que des homosexuelles militantes, mais aussi des entités plus vagues comme la déesse primordiale, ou d'autres divinités antiques comme Ishtar. Hypatie est donc bien entourée!¹⁶

Que ce soit par un esthétisme idéalisé à l'extrême, comme chez Leconte de Lisle, ou par la trivialité la plus provocante des vulves de Judy Chicago, Hypatie parvient à entrer dans tous les discours à se faire la porte-parole de toutes les causes. Les propos de John Thorp résumeront

15. Préface de la revue *Hypatia: Feminist Studies*, 1989.

16. La liste des invitées est la suivante (dans la titulature originale anglaise) : Primordial Goddess, Fertile Goddess, Ishtar, Kali, Snake Goddess, Sophia, Amazon, Hatshepsut, Judith, Sappho, Aspasia, Boudica, Hypatia – Marcella, saint Bridget, Theodora of Byzantium, Hrosvitha, Trotula of Salerno, Eleanor of Aquitaine, Hildegard of Bingen, Petronilla de Meath, Christine de Pisan, Isabella d'Este, Elisabeth Ith, Artemisia Gentileschi, Anna van Schurman – Anne Hutchinson, Sacajawea, Caroline Herschel, Mary Wollstonecraft, Sojourner Truth, Susan B. Anthony, Elizabeth Blackwell, Emily Dickinson, Ethel Smyth, Margaret Sanger, Natalie Barney, Virginia Woolf, Georgia o'Keeffe. Treize personnalités par « catégories », la première de la préhistoire à l'Empire romain, le deuxième des début du christianisme jusqu'à la Réforme, la troisième de la révolution américaine à la révolution féministe. Neuf cent nonante-neuf autres noms de femmes sont inscrits sur le sol que circonscrit la table. Pour un descriptif de l'œuvre, cf. le livre de l'artiste elle-même, Judy Chicago, *The Dinner Party*, 1996.

avantageusement la large palette des récupérations auxquelles Hypatie a donné lieu ¹⁷ :

Déjà dans l'antiquité tardive elle était héroïne païenne pour avoir été massacrée par les chrétiens, ou encore une héroïne des ariens pour avoir été massacrée par les orthodoxes, ou encore une héroïne des chrétiens de Constantinople pour avoir été massacrée par les chrétiens intempérants d'Alexandrie. Plus récemment elle s'est vu traiter d'héroïne anticléricale, victime de la hiérarchie ; héroïne protestante, victime de l'église catholique ; héroïne du romantisme hellénisant, victime de l'abandon par l'Occident de sa culture hellénique ; héroïne du positivisme, victime de la conquête de la science par la religion ; et, tout dernièrement, héroïne du féminisme, victime de la misogynie chrétienne.

On pourrait ajouter encore, héroïne aristocrate prise au piège de la philosophie ; héroïne de la liberté et de la rébellion contre tout pouvoir absolu... mais la liste n'est de toute façon ni exhaustive, ni définitivement close !

Hypatie et la place de l'Antiquité dans l'imaginaire moderne

Face à ces multiples facettes de l'Hypatie récupérée, que nous n'avons pourtant fait qu'effleurer, nous ne pouvons esquiver deux questions fondamentales, qui sont d'ailleurs largement interdépendantes :

- Pourquoi les figures de l'Antiquité jouent-elles un rôle si marqué dans le développement de la pensée moderne et dans son expression ?
- Quel rôle doivent jouer les spécialistes de l'Antiquité – historiens, philologues, archéologues... – face à cet usage constant de l'Antiquité dans notre société ?

Il ne saurait être question ici de faire le tour de ces deux interrogations majeures. Tout au plus me bornerai-je à évoquer quelques pistes de réflexion qui doivent, je crois, nous accompagner au quotidien. Il est bien évident qu'Hypatie, dans ses diverses récupérations, est utilisée

17. Cf. Annexe.

comme métaphore, comme figure emblématique dont le sens et les contours changent selon le contexte et le but visé. Hypatie, comme toute figure emblématique, est une « façon de parler », presque une figure de style. Elle joint à l'avantage de la métaphore celui de la distance qui nous sépare des faits et qui donne une plus grande liberté dans la réinterprétation, dans la récupération. Ce sont aussi les « vides » de nos connaissances sur la figure historique qui ont permis tant d'interprétations différentes, qui ont suscité l'envie de redonner vie à cette figure tronquée, de lui redonner la vie que l'on désire imaginer. Mais le succès d'Hypatie, plus que de toute autre figure antique, vient du piquant des quelques rares renseignements que nous possédons sur elle. Des circonstances extraordinaires de sa vie et celles, sordides, de sa mort, jusqu'aux « vides » qui n'attendaient que le romancier pour être comblés, tout concourait à faire de la figure d'Hypatie l'objet d'une réinterprétation perpétuelle, d'une sémantisation à chaque fois renouvelée.

Puisque Hypatie semble y être prédestinée, allons-y nous aussi et faisons d'Hypatie une figure emblématique de notre rapport à l'Antiquité. Pourquoi passons-nous si facilement par le filtre de l'Antiquité pour nous exprimer aujourd'hui comme hier ? Pourquoi empruntons-nous à l'Antiquité ses héros, ses figures phares pour construire et exprimer notre présent ?

Se référer à l'Antiquité est une façon de parler, commode puisqu'elle permet d'évoquer sans avoir à déclarer, à définir ; puisqu'elle permet de suggérer, de parler par images interposées et d'élaborer, par ce biais, un message qui va plus loin que les mots ; un message qui, plus que par l'intellect, passe par l'émotion. Les diverses récupérations de la figure d'Hypatie ont démontré, je crois, leur façon percutante de faire passer un message.

S'exprimer par le filtre antique est aussi une façon de se dire ; une façon détournée de se regarder soi-même ou sa propre société. C'est un artifice, jouissant d'un vernis culturel, par lequel l'homme moderne cherche à se connaître, à se dire lui-même. C'est une objectivation « prestigieuse » de sa propre identité. En regardant l'Antiquité, en cherchant à la comprendre, on comprend qui l'on est. En forgeant sa propre Hypatie, Leconte de Lisle ne s'est-il pas découvert lui-même ? N'a-t-il pas trouvé le chemin pour se dire ? Pour mieux comprendre le monde dans lequel il vivait, même si c'était pour mieux le haïr ? Le détour expressif par l'Antiquité est un élément important de la formation de la conscience,

conscience personnelle aussi bien que conscience de société. Il mène à la construction de l'imaginaire et à son expression.

Quel est donc notre rôle de spécialiste de l'Antiquité? Devons-nous être des briseurs de rêve? Devons-nous nous élever contre ces manipulations des figures antiques, contre ces détournements de sens qui malmènent ouvertement ce qu'a pu être la réalité antique? A chacun sa réponse. Pour ma part, je ne considère pas que nous sommes là pour briser des rêves, mais bien pour les orienter. Pour montrer les nuances là où une récupération trop hâtive ne présente qu'un tableau en noir et blanc. Montrer les contradictions d'un personnage comme Hypatie qui ne fut ni une martyre innocente et blanche comme une oie, ni la dernière représentante de la culture antique et païenne. Nous sommes là pour assurer le passage de la notice de dictionnaire à la personne dans son contexte. C'est en réinsérant ces figures emblématiques antiques dans la complexité de leur contexte historique, de leur personnalité, en peignant, par touches subtiles leur véritable environnement que nous serons le plus utiles. Nous ferons apparaître, derrière la figure, derrière la métaphore trop vite stylisée, l'être humain, dans sa richesse, ses limites, ses contradictions.

Si nous nous regardons nous-mêmes dans le miroir non plus de figures emblématiques taillées à la hache pour les besoins de la cause du jour, mais dans le miroir d'êtres humains tout en nuances, c'est ainsi que nous nous connaissons le mieux et que l'Antiquité sera une véritable façon de dire le présent.

Anne-Françoise JACCOTTET

ANNEXE

*Œuvres inspirées de la figure d'Hypatie ou la mentionnant
(ordre chronologique)*

- TOLAND, John, *Hypatia or the History of a Most Beautiful, Most Virtuous, Most Learned and in Every Way Accomplish'd Lady: Who Was Torn to Pieces by the Clergy of Alexandria, to Gratify the Pride Emulation, and Cruelty of their Archbishop, Commonly but Undeservely Stil'd St. Cyril*, London, 1720.
- LEWIS, Thomas, *The History of Hypatia, a Most Impudent Schoolmistress of Alexandria: Murdeid and torn to Pieces by the Populace. In Defense of Saint Cyril and the Alexandian Clergy from the Apersion of Mr Toland*, London, 1721.
- VOLTAIRE, *L'examen important de milord Bolingbroke*, 1766, chapitre 36 «Des Chrétiens jusqu'à Théodose», l. 50-61.
- ROERO DI SALUZZO, Diodata, *Ipazia ovvero delle Filosofie*, poèmes, 2 vols, Torino, Tip. Regia, 1830.
- KINGSLEY, Charles, *Hypatia: or New Foes With an Old Face*, London, J. W. Parker, 1853.
- NEVAL, Gérard de, *Nouvelles, I: Les filles du feu. Angélique*, 1854.
- LECONTE DE LISLE, Charles Marie, *Poèmes antiques*, 8 «Hypatie», 1874 (1^{re} version en 1847).
- MITCHELL, Charles William, *Hypatia*, tableau de 1885, Laing Art Gallery, Newcastle-upon-Tyne.
- BARRÈS, Maurice, *Sous l'œil des barbares. La vierge assassinée*, 1888.
- TRARIEUX, Gabriel, *Hypatie*, pièce en quatre actes, seconde pièce de la trilogie «*Les vaincus*», *Cahiers de la quinzaine*, 13/5, Pâques 1904.
- LUZI, Mario, *Libro di Ipazia*, pièce en 4 actes, premier volet d'un dip-tique (avec *Il messagero*), Milano, Rizzoli, 1978.
- CHICAGO, Judy, «Dinner Party», 1979, Installation, Brooklyn Art Museum.
- Hypatia: A Journal of Feminist Philosophy*, Indiana University, dès 1983.

- Hypatia: Feminist Studies*, Athènes, dès 1984.
- ALIC, Margaret, *Hypatias Töchter. Der verleugnete Anteil der Frauen an der Naturwissenschaft*, Zürich, Unionsverlag, 1986 (traduit de l'anglais *Hypatia's Heritage*, par R. Peterli).
- FERRETTI, Andrée, *Renaissance en paganie*, Montréal, L'Hexagone, 1987.
- MARCEL, Jean, *Hypatie ou la fin des dieux*, première partie d'un « *triptyque des temps perdus* », Ottawa, Leméac, 1989.
- ZITELMANN, Arnulf, *Hypatia*, roman historique, Weinheim/Basel, 1989.
- LOPEZ MCALISTAER, Linda (éd.), *Hypatia's Daughters. Fifteen Hundred Years of Women Philosophers*, Indiana University, Hypatia, 1996.
- AMENABAR, Alejandro (réal.), *Agora*, film (peplum), 2009.

BIBLIOGRAPHIE

- CAMERON, Alan, « Isodore of Miletus and Hypatia: On the Editing of Mathematical Texts », *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 31 (1990), p. 103-127.
- CHOTJEWITZ, Peter O., *Der Fall Hypatia*, Hamburg, Europäische Verlagsanstalt, 2002.
- DEAKIN, Michael A. B., « Hypatia and her Mathematics », *The American Mathematical Monthly*, 101 (1994), p. 234-243.
- DZIELSKA, Maria, *Hypatia of Alexandria*, Cambridge/London, Harvard University Press, 1995.
- EVRRARD, Etienne, « A quel titre Hypatie enseigna-t-elle la philosophie? », *Revue des Etudes grecques*, 90 (1977), p. 69-74.
- LACOMBRADÉ, Christian, *Synésios de Cyrène, hellène et chrétien*, Paris, Les Belles Lettres, 1951.
- , « Hypatia », in *Reallexikon für Antike und Christentum*, Bd. 16, Stuttgart, 1994, p. 956-967.
- , « Hypatie, Synésios de Cyrène et le patriarcat alexandrin », *Byzantion*, 71 (2001), p. 404-421.
- LAMIRANDE, Emilien, « Hypatie, Synésios et la fin des dieux. L'histoire et la fiction », *Studies in Religion / Sciences religieuses*, 18 (1989), p. 467-489.

- MAEGER, Annemarie, *Hypatia. Die Dreigestaltige – Philosophin, «Kirchenvater», Heilige*, Hamburg, A.-Maeger-Verlag, 1999 (1992¹).
- RIST, John M., «Hypatia», *Poenix*, 19 (1965), p. 214-225.
- ROUGÉ, Jean, «La politique de Cyrille d'Alexandrie et le meurtre d'Hypatie», *Cristianesimo nella storia*, 11 (1990), p. 485-504.
- THORP, John, «A la recherche d'Hypatie», Allocution présidentielle, Association canadienne de philosophie, Congrès de la Fédération des Sciences Humaines et Sociales University of Manitoba, Winnipeg, 30 mai 2004, <http://www.acpcpa.ca/documents/Thorp.html> (en anglais; la version française a entretemps été supprimée du site).
- VOGT, Joseph, «Das unverletzliche Gut: Synesios an Hypatia», in *Festschrift für K. J. Merentis*, Athinai, 1972, p. 431-437.